

Aussi l'éminent cardinal, tenant aux ennemis de la Papauté le langage d'une liberté toute pastorale, leur adresse-t-il ces paroles :

Vous vous appelez frères et vous vous trahissez les uns les autres ; venez p'uôt resserrer les liens de la fraternité évangélique sous la paternité du Saint-Siège. Vous vous appelez libres, et vous opprimez les autres : venez donc puiser à sa vraie source cette liberté spirituelle, cet affranchissement du péché, qui est la racine de toute liberté. Vous prétendez avec votre seule raison, avec l'orgueil de l'esprit, lever la tête jusqu'au ciel ; persuadez-vous plutôt qu'on ne pénètre dans les choses célestes qu'avec les ailes de la foi, de l'espérance et de la charité de Jésus-Christ.

Montrant ensuite dans la Papauté une autre source de bienfaits pour la paix et la prospérité publique des États, S. Em. le cardinal-archevêque de Turin s'exprime ainsi :

Des personnages insignes des temps passés, parmi lesquels brille surtout Guillaume Leibnitz, ont imaginé et proposé l'institution à Rome d'un tribunal suprême auquel seraient déferées les querelles des États, à juger sous la présidence du Souverain-Pontife, qui déciderait en dernier appel. Or, ce qui semblerait incroyable, c'est précisément aujourd'hui, pendant que la haine des sectes s'accumule contre le Saint-Siège, que l'idée d'un arbitrage pontifical dans les différends entre les peuples est accueillie de nouveau par les plus éminents publicistes. De quoi cela est-il l'indice ? Est-ce que l'on comprendrait peut-être que les nations abandonnées à elles-mêmes courent à leur perte ? Le fait est que le Pape, bien que n'étant élu par les hommes ni comme tribun, ni comme arbitre, rempli la divine mission de Père spirituel et universel et convie les nations à observer la loi de Dieu, à reconnaître la véritable Eglise. Il les appelle par ses immortelles Encycliques à la justice, à l'amour réciproque, aux bienfaits de la paix, les avertissant des maux irréparables qu'elles encourraient si elles combattaient la religion, tandis que, dans la seule loi du Christ, elles peuvent vraiment fraterniser. Ah ! si les enseignements du Pape étaient accueillis, si la société présente, persuadée de ses besoins réels, tournait ses regards suppliants du côté du Vatican et disait au Vicaire de Jésus-Christ : O Père, ô Maître, sauvez-nous, car nous périssons : *Domine, salva nos, perimus* ! alors les périls de ruine seraient dissipés, et la prospérité de la vie se ranimerait partout..... Malgré tout, nous avons confiance dans l'avenir : *Ex parte prophetamus*, et nous disons que, de la Papauté et de l'Italie catholique, viendra le salut des nations.

Ceux-là donc, concluons-nous avec le *Corriere di Torino*, sont ennemis de l'Italie qui voudraient la séparer de la Papauté, mais, de même que ces efforts sont demeurés stériles dans les siècles passés, de même aussi notre confiance en Dieu nous porte à espérer qu'ils seront vains aujourd'hui, et que l'Italie trouvera toujours dans le Saint-Siège sa force, sa gloire et son salut.

L'Église jugée par un célèbre protestant.

Il y a quelques années, un illustre protestant, lord Macaulay, historien, écrivait :

“ Il n'y a pas, il n'y eut jamais en ce monde une œuvre de l'industrie de l'homme aussi digne d'examen que l'Église catholique. Seule debout de toutes les institutions de son époque, elle fait remonter la pensée au temps où la fumée des sacrifices s'élevait du Panthéon, et où les léopards et les tigres bondissaient dans l'am-